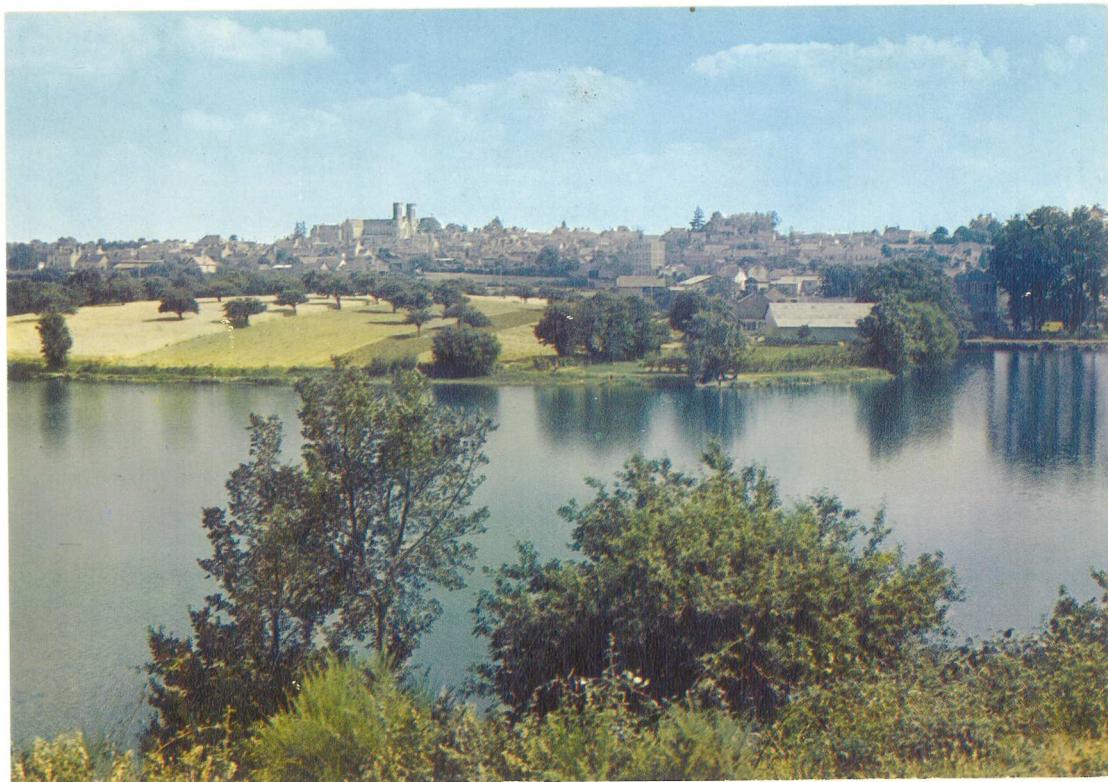


MARTIGNE-FERCHAUD

PRE INVENTAIRE
DU
PATRIMOINE
ARCHITECTURAL
ET DES
SITES

1976



Le dossier de Pré-Inventaire des Sites et du Patrimoine Architectural de la commune de MARTIGNE-FERCHAUD a été réalisé par Claudine LAISIS et Marie-Madeleine TUGORES sous l'égide de la COMMISSION D'INVENTAIRE BRETAGNE DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE.

La Direction Scientifique des travaux a été assurée par Madame HAMON, Secrétaire Régionale.

Octobre - décembre 1976

PRESENTATION

Appartenant au canton de Retiers, Martigné-Ferchaud est une importante commune de plus de 7400 ha. où la production agricole occupe 40% de la population active. Les activités industrielles sont cependant diversifiées et reprennent le flambeau du passé industriel de Martigné dont témoignent entre autres le vestige des mines et le nom de Fer-Chaud tiré des anciennes forges.

La redistribution à l'amiable d'une partie des terres et leur remodelage a déjà profondément modifié le paysage agricole; néanmoins il subsiste encore beaucoup de chemins creux, délaissés pour la plupart par la création de nouveaux chemins desservant les exploitations. Il serait souhaitable qu'une partie de ces chemins soient gardés et entretenus afin de constituer des circuits piétonniers qui relierait les deux principaux sites de la commune : l'Etang de la Forge et la Forêt d'Araize. Dans ce but il serait également bon que la forêt - propriété privée - puisse être libre d'accès aux simples promeneurs.

Le patrimoine architectural important en nombre l'est beaucoup moins en qualité en raison des destructions et remaniements successifs.

L'agglomération a connu un développement important à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle comme en témoignent les nombreux édifices anciens dispersés autour et à proximité de l'actuelle place de la Mairie. Mais, déjà remaniées dans la seconde moitié du XIX^e siècle lors de la seconde extension du bourg, les façades ont été à nouveau refaites pour l'installation de commerces, et ce n'est souvent que sur la façade postérieure qu'un vestige de tourelle d'escalier, une fenêtre à grille ou une porte chanfreinée, rappellent le passé de l'édifice.

L'architecture religieuse ne présente plus d'intérêt que dans l'imposante église du XIX^e siècle depuis la démolition récente de la chapelle Sainte-Anne. Les croix de chemin, en kersanton pour la plupart, ne sont elles-mêmes que des témoignages de la piété à la fin du siècle dernier.

La plupart des anciennes demeures nobles sont converties en exploitation agricole et très transformées; l'ancien manoir de la Minrière est celui qui conserve de son passé le plus d'éléments architecturaux; il faut aussi signaler le manoir du Tertre, malheureusement en très mauvais état. Sans être rattachés directement à une seigneurie, les bâtiments de la Forge sont très intéressants notamment par le plan d'ensemble très concerté qui a présidé à leur construction.

Le nombre importants de 44 dossiers ouverts pour l'architecture rurale rend mal compte de la qualité réelle de ce patrimoine, lui aussi très modifié par les remaniements successifs. Il conserve cependant une très grande importance car l'aménagement de gîtes ruraux dans les bâtiments sous-utilisés et les différentes formules d'accueil à la ferme permettraient d'accroître de façon notable les atouts touristiques d'une commune qui par ailleurs possède deux pôles attractifs : l'Etang de la Forge et la Forêt d'Araize.



27/10. Le vallonnement de la commune procure d'innombrables points de vue sur le paysage rural; ici, ~~vue~~ prise de la D 310 au niveau des Mimosas vers le Nord : champs partiellement remodelés où nombre de haies sont abattues.



44/s.n. Vue prise sur le C.D. 53 entre la Petite Galandière et le Bégouin vers le Sud et la vallée du Semnon : bocage à mailles larges.



43/27.28. Panorama pris de la Fleurière vers le Nord : les Pâtissiaux et le Béguin. Grands champs rectangulaires dans le sens de la pente (vallée de la rivière Semnon) bordés de petits talus plantés d'arbres, chênes (élagués ou non), hêtre, chataigniers. Pommiers à cidre dans quelques champs.



17/25. Vue prise de la Bardoullièrre et la Hailvèrre vers le Sud, la forêt et le ruisseau d'Anguillée. Même système de bocage à mailles larges.



35/15 A - 16 A - Exemple type de bocage : champ rectangulaire, allongé dans le sens de la pente, bordé de petits talus plantés d'arbres d'essences variées. Champ bordant le C.V. 19 au Sud de la Barberie.



37/27 A. Vestiges de bocage dans des parcelles très remaniées.
Vue prise du chemin de la Huberdière vers le Sud



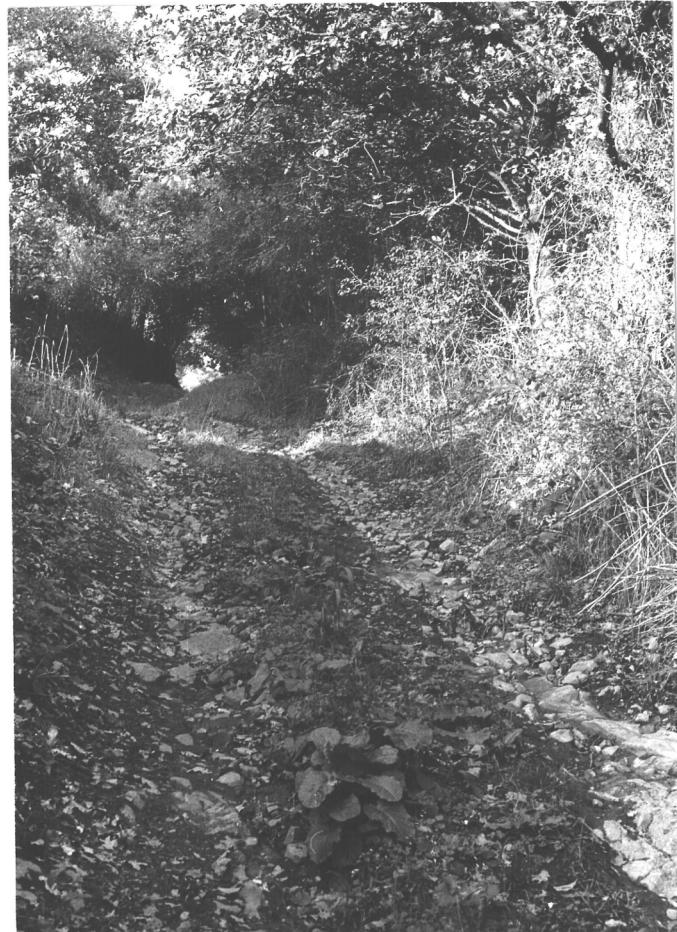
35/13 A. Chemin menant du C.V. 19 au hameau de la Barberie et bordé de talus plantés d'arbres. Chaque exploitation a son chemin privé goudronné, finissant en impasse dans la cour.



15/13. Le réseau ancien de routes liant les exploitations entre elles est pratiquement abandonné : ici ancien chemin de la Coudraie vers la Chauvinière.



12/28 A. Ancien chemin abandonné conduisant de Belêtre vers la Rouarchère; vue vers Belêtre.



13/30 A. Tronçon plus éloigné de Belêtre, montrant la chaussée empierrée; la partie droite, dominant une dénivellation, est bordée d'un talus maçonné recouvert de végétation



37/29 a. Large chemin bordé d'arbres, semi-abandonné, à l'Ouest du Ronzeray



25/36 a. Chemin creux, débouchant sur le C.D. 310 au niveau de l'Ansaudière, faisant partie de l'ancien réseau et ne desservant plus que les champs.



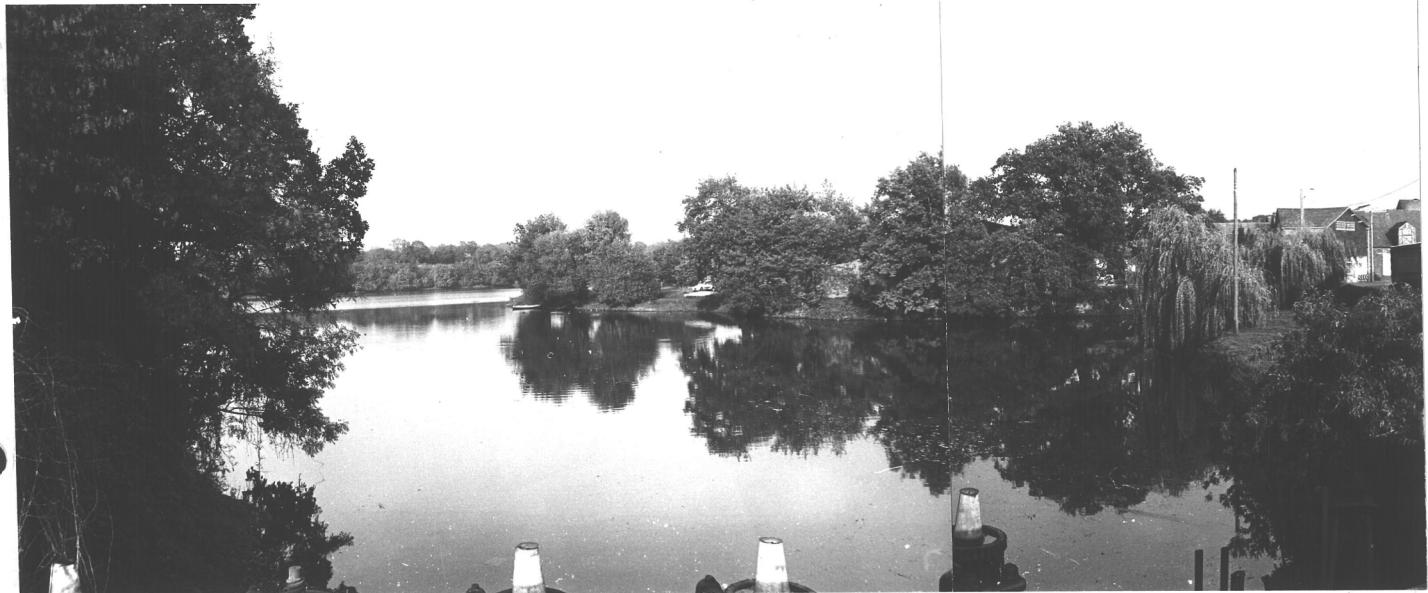
11/23 A - Large chemin au Sud de la Chauvinière menant vers la forêt neuve d'Araize.



53/10 A - 11 A - Vue de l'étang prise de la Rivière Monsieur vers l'Est.



50/25 A - Vue prise de Taillepied vers l'Ouest et le bourg.



86/30-31 - Vue prise au niveau de l'agglomération
en amont des vannes.



35/17 A - 18 A - Etang du moulin de Saint Morand,
situé en bordure de la forêt d'Araize.



19/35 - Etang de Guéra, formé pour l'alimentation
en eau de l'ancien moulin de Guéra.



28/15-16 - Etang des Bignons, lié
à l'ancien manoir du même nom.



48/16 A. Rivière à environ un kilomètre à la sortie de l'Etang de la Forge, derrière la Rivière Lorbehaye



48/13 A - Vue prise vers l'aval au niveau du hameau du Gué



43/30.31. Rivière de Semnon à l'extrémité Ouest de la commune; vue prise du hameau de la Fleurière vers le Nord : cours étroit et sinueux dans un paysage mollement ondulé.



I8/28-29. Ruisseau d'Anguillée,
formant limite communale avec
Fercé; vue prise sur le chemin
du Haut-Pays vers la Bretèche
(en Fercé).



I9/34. Vue prise du hameau de la Bée vers l'Ouest (au fond
forêt de Javardan en Loire Atlantique)



25/35 A. Ruisseau de l'Etang de Guéra près de sa source, face au hameau de l'Ansaudière : cours étroit et sinueux bordé de chênes élagués.



23/20 a - 21 a - Ruisseau du moulin de Guéra en aval de l'étang, entre Penchat et la Legeardière : berges en pente molle, cours étroit et sinueux partiellement embroussaillé.



6/29. Vue prise sur le C.V. 11 au niveau de la Bruyère vers l'amont : arbres bordant les berges en cours d'abattement.



6/28. Du même endroit vers l'aval. Berges intactes



2/6 - Voie S.N.C.F. de Rennes à Chateaubriant traversant la forêt du Nord au Sud; berges plantées de jeunes châtaigniers.



4/18. Sentier en bordure Est de l'étang de Saint Morand, menant vers la sortie Nord de la forêt et bordé d'une baie de sapins



2/3 - Sentier transversal Est-Ouest menant au château d'Araize; vue prise près de la voie S.N.C.F.



1/1. Sentier dans la partie Nord de la forêt, accessible par le hameau de la Fauconnière : rejets de châtaigniers et de hêtres.



3/10. A l'Ouest du château d'Araize, de part et d'autre du sentier Est-Ouest, sont disséminées plusieurs levées de terre formées de quatre talus déterminant une cavité centrale; elles sont considérées comme des caches d'armes datant de la seconde guerre mondiale.



4/15. Les levées de terre ci-dessus sont chacune entourées de plusieurs cavités comme celle-ci.



- 54/15a - 16a -

Vue générale, prise du Nord, de l'agglomération implantée sur une légère colline et dominée par l'église paroissiale reconstruite en 1867.

Au premier plan l'étang de la Forge qui alimentait la forge située au bas du bourg.



79/11a. Le noyau d'habitat ancien se trouve place de la mairie, construit à l'emplacement des anciennes halles; côté Nord de la place, avec alignement du XVII^e siècle en partie remanié.



75/20 -

Porte du n°6 : les piédroits sont gravés de quatre lettres gothiques et d'une silhouette d'oiseau.



70/32a. Début de la rue de Chateaubriant formant le côté Ouest de la place de la mairie. Ensemble constitué de maisons anciennes à façades remontées au XIX^e siècle et remaniées au rez-de-chaussée pour l'installation de commerces.



74/18. Au n° 18 , tourelle d'escalier de la maison passant pour être l'ancienne résidence du Prince de Condé.



74/17. Détail de cet escalier à vis avec marches en schiste.



71/35a. Côté Sud de la rue Corbin avec maisons anciennes aux deux extrémités; à l'angle, maison du XVII^e siècle (n°5 rue de Chateaubriant) avec rez-de-chaussée surélevé sur cave.



79/10a. Aux numéros 7 à 11 rue Corbin, maison du XVII^e siècle, à façade remaniée, mais conservant des corbelets galbés relevant la pente du toit.

74/14 - N°13-15 rue Corbin.

Elévation à deux niveaux sur cave avec ouvertures remaniées; à l'intérieur porte de communication en arc brisé à cavet.



73/10 - Cave voûtée du n°15 traversant la maison et accessible par la rue. Même type de cave rue de Chateaubirant.



76/25 -

19-21, Grand'Rue : maison du XVII^e siècle caractérisée par un volume massif où les ouvertures sont rares (rez-de chaussée remanié) et par une toiture relevée par de forts coyaux.



75/24 -

Façade postérieure de cette même maison à l'angle, devant tourelle. Au fond, dans la cour, un escalier en pierre.



72/6 - Maison n°1 Rue St-Thomas : située au chevet de l'église, elle date du début du XIX^e siècle. Elévation ordonnancée en travées à deux niveaux construite en moëllons de schiste et grès.



81/0 - Maison n° 13-15 rue Valaise, datée 1845. Caractères généraux semblables à ceux de la maison précédente, mais ici les encadrements des fenêtres supérieures ont été repris en briques.



71.34 a - Alignement Nord place de la Pompe et place de la mairie. Noyau ancien discontinu relayé par des maisons, de Type bourgeois, du XIX^e s.; à gauche maison datée 1885.



76/30.

Pignon sur cour de la maison n°3 place de la Pompe.
Fenêtre de l'étage à encadrement chanfreiné et base prismatique datant la maison - par ailleurs remaniée - du XVI^e siècle.



75/19 -

n°8-10 rue Corbin. Adossé au noyau ancien, grand immeuble construit à la fin du XIX^e siècle. Le rythme des façades est déséquilibré par le réaménagement du rez-de-chaussée.



72/5 -

Côté Nord place de l'Église : juxtaposition de maisons du XIX^e siècle construites sans souci d'organisation générale (discontinuité du rythme horizontal).

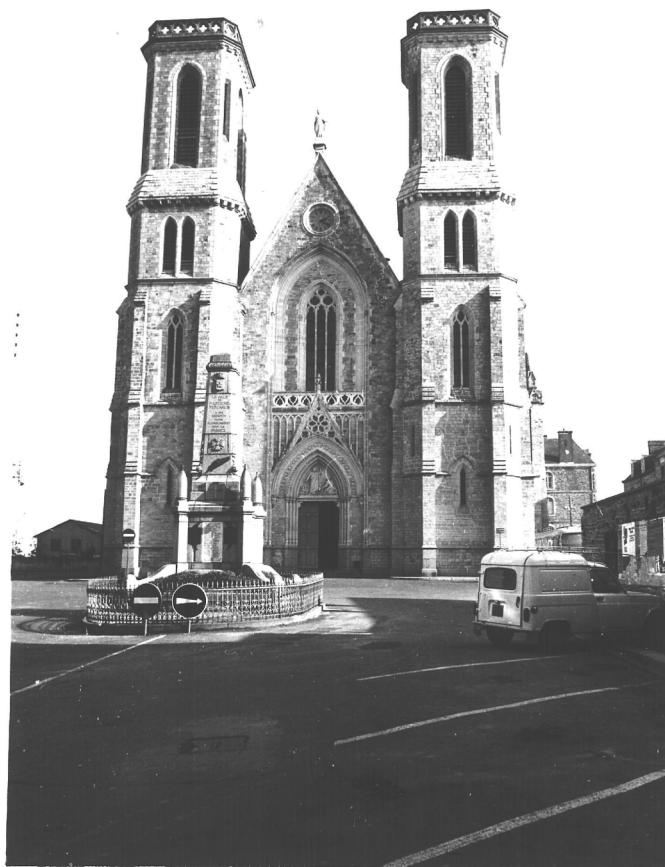


70/33a. Vue générale de la grande Rue composée de maisons du XIX^e siècle à un ou deux étages, généralement crépies.
À droite, maison du XVII^e siècle formant ressaut sur l'alignement général.

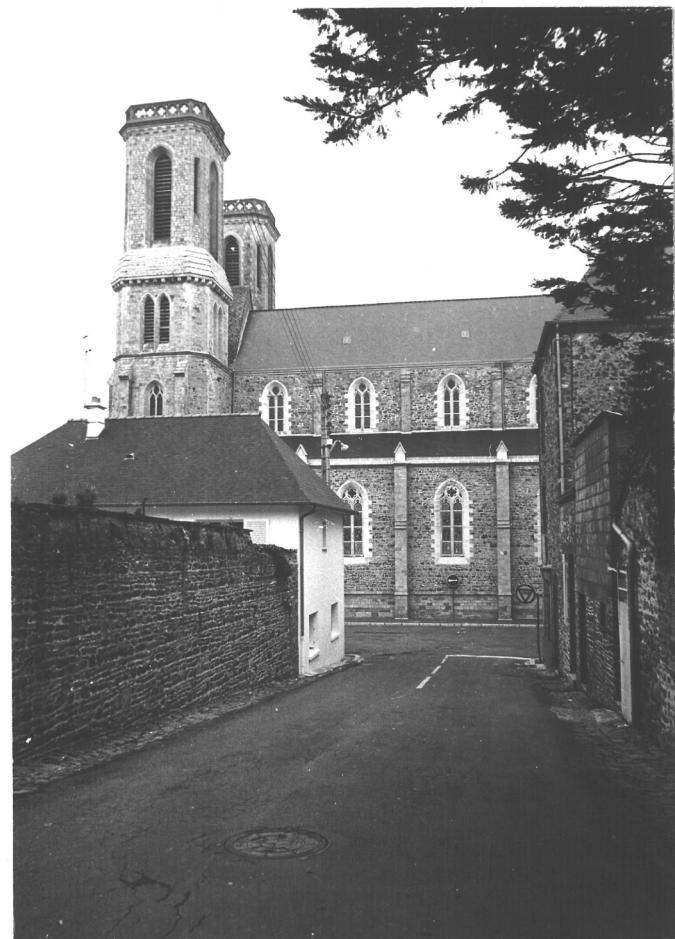


76/28 -

Maison n°3, grand'Rue, de la fin du XIX^e siècle, avec élévation ordonnancée où l'utilisation de différents matériaux joue un rôle décoratif.



72/3 - Eglise dédiée à Saint Pierre, construite en 1867 dans un style néo-gothique très sobre.



80/19 a - Façade Sud.
Vaisseau central à éclairage direct flanqué de bas-côtés



70/30 a. L'église renferme un mobilier néo-gothique très homogène; ici la chaire à prêcher.



89/14 (cliché 1968). Petite chapelle rectangulaire du XVIII^e siècle, détruite depuis pour l'aménagement de la place.



90/23. Vue intérieure avec retable XIX^e siècle abritant le groupe de Sainte Anne et la Vierge, en plâtre.



4/16. Situé au milieu de la magnifique forêt d'Araize, le "château "actuel", qui est davantage un rendez-vous de chasse, présente des élévations sobres et régulières dont certains détails rappellent le décor Renaissance.



63/30a. Ancien manoir : la façade antérieure porte une trace de reprise (partie gauche) et une trace de collage (partie droite); les encadrements des baies (en partie remaniées) sont, soit en schiste gris bleuté, soit en grès beige.



62/22a.

Fenêtre en grès, à encadrement mouluré et écu muet.



62/27a. Porcheries accolées au pignon gauche de l'ancien manoir : des dalles de schiste ardoisier, assemblées en palissades, forment les enclos.



62/23a. Hangar à machines avec armature de bois recouverte de landes.



63/28a. Autre alignement voisin du précédent : bien que très remanié, le volume général et la qualité de la construction montrent une origine noble. (8)



63/33a. Ancienne chapelle transformée en dépendances agricoles : l'intérieur conserverait encore des consoles de statues et des bénitiers.



87/34 - Vue de situation, prise du Vieux Pont,
montrant les bâtiments datant de l'installa-
tion des forges, qui sont à l'origine du
nom de "Fer-chaud".



84/14

La rivière de Semnon alimentait
le moulin des Forges, remplacé
par des bâtiments modernes.



82/7. Ancienne habitation de maître coiffée d'un toit à la Mansart et datant du début du XVIII^e siècle; une aile avec balcon en bois la prolonge sur la façade postérieure.



85/21.

Escalier à balustres tournés menant aux mansardes.



83/13. Ancienne habitation de contremaître; volume intact mais ouvertures remaniées.



84/18.

Horloge en bois et petit campanile.



83/11. Rue de l'étable (à gauche) et de petits logis, bâtie sur l'affleurement schisteux.



83/12. Alignement de petits logis d'une pièce adossés à l'habitation de maître.



64/36a. Façade Ouest de l'ancien manoir, très remanié; il conserve les murs d'une tourelle d'escalier de plan circulaire.



64/34a.

Petite fenêtre du XVII^e siècle,
avec arc de décharge et linteau
en calcaire..



39/2. Le manoir, de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e, se prolongeait à l'origine à gauche de la tourelle d'escalier. La porte haute est une ancienne croisée semblable à celle du rez-de-chaussée.



42/20. Le manoir, situé à 80m d'altitude, jouit d'un beau panorama vers le Nord où les champs s'abaissent progressivement vers la rivière de Semnon.



39/7. Pignon Est du manoir, présentant à l'angle une trace de reprise; et aile postérieure sensiblement de la même époque que le corps principal.



42/21. Façades Nord-Ouest flanquées d'appentis plus récents; à noter la saillie importante de la tourelle d'escalier sur le corps principal.



40/9. Cheminée du corps principal, au rez-de-chaussée; entièrement en schiste gris avec consoles galbées et corniche.



41/15. Vue générale Est de l'ancienne chapelle transformée en remise. Le chevet est éclairé par une petite fenêtre haute à ébrasement intérieur très prononcé.



40/13. Charpent à poinçon et entrail chanfreinés et bagués. Quelques fragments de peinture murale, dont une Vierge de douleur à droite de la fenêtre, sont en voie de disparition.



20/3a. Manoir daté 1790 sur une poutre de la salle principale. Ouvertures en schiste gris bleuté sauf dans la partie droite, remaniée.



20/7a. Façade postérieure avec ouvertures remaniées, irrégulièrement disposées.



22/14a. Ancien moulin à eau, en bordure du ruisseau du moulin de Guéra, séparé du manoir par une prairie où se trouvaient jadis des fosses à tanner le cuir.



21/12a. Au-dessus de la porte postérieure du moulin est incorporée une pierre portant la date 1868 et le nom du constructeur : P. Leuré.



61/16a. Façade principale actuelle, orientée Nord-Est.
Bâtiment allongé, remanié à différentes époques,
pouvant ^être daté du XVII^e siècle.



29/22. Mare installée dans une partie des anciennes douves.



29/19. Ancienne pierre d'assise déposée provenant du rampant d'un édifice disparu (chapelle ?).



12/26a.

Statuette de la Vierge à l'Enfant; bois, XV^e siècle; posée dans une niche de la façade du logis actuel. Doit provenir d'une chapelle disparue.



25/37. Du château brûlé à la Révolution, il ne reste que les communs distribués en deux alignements en vis à vis, de construction très soignée. Ici les écuries, séparées par la grange; à gauche la remise à voitures.



27/8. Alignement Est comportant logis, grange et étable. La partie gauche contenait l'ancienne chapelle.



38/33a.

Cheminée du logis (alignement Est)
à consoles et linteau bois, et hotte
droite.



38/36a.

Escalier droit, menant au grenier,
avec main-courante moulurée.



69/23a. Manoir avec dépendances, du XVII^e siècle, de plan rectangulaire accosté de deux pavillons : ici façade antérieure soulignée par une corniche à modillons et flanquée du pavillon contenant l'escalier.



67/15a. Façade postérieure, soulignée par le pavillon en saillie faisant pendant à celui qui contient l'escalier.

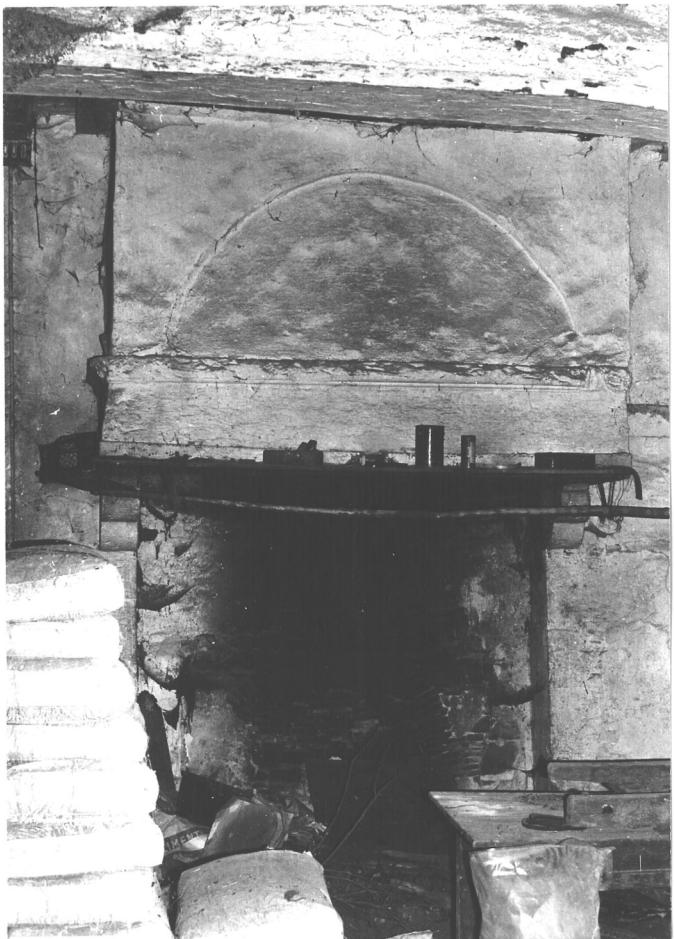


68/20a.

Escalier droit sur mur d'échiffre,
à marches monolithes en schiste;
à gauche porte de la cave.

68/18a.

Cheminée de la grande salle,
entièrement en schiste, avec
corniche au-dessus du linteau
et arc de décharge.





30/26. Vue de situation de l'ancien moulin à vent, situé dans une légère dépression mais sur une butte.



87/35. Extérieurement peu modifié (bras et queue disparus) l'ancien moulin à vent est actuellement transformé en habitation.

ARCHITECTURE RURALE
PRESENTATION

I - REPARTITION GEOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE

44 exploitations ont fait l'objet d'un dossier, pour l'ensemble ou une partie des bâtiments, sur un total de 226 écarts; soit environ 1 écart retenu sur 5, étant donné qu'il y a eu rarement plusieurs dossiers pour un même écart; le patrimoine architectural en milieu rural est donc relativement important en nombre.

La Répartition Chronologique de ces dossiers suit un ordre croissant : 10 dossiers pour le XVII^e siècle; 16 pour le XVIII^e siècle; 18 pour le XIX^e siècle. Le nombre de logis ou de bâtiments du XIX^e siècle est bien évidemment plus important que cela, mais n'ont été retenus pour cette période que les éléments homogènes et de bonne qualité, alors que pour les siècles antérieurs seul l'état de conservation (en mauvais état ou trop remanié) a servi de critère de sélection.

La Situation Géographique des éléments étudiés est assez significative : sur les 10 dossiers du XVII^e siècle, 6 se trouvent dans les sections A, B et D [12 sections pour les écarts], soit sur le pourtour Nord-Ouest de la commune, tandis que les bâtiments du XVIII^e siècle se répartissent au Sud de la commune en bordure de la forêt d'Araize (sur les 16 dossiers, 14 dans les sections G.K.L.); les maisons XIX^e, quant à elles, sont parsemées sur l'ensemble de la commune.

La datation des maisons étudiées se base essentiellement sur des critères stylistiques; les matériaux utilisés, schiste, grès, briques ou bois, ne facilitent pas, en effet, la sculpture d'une date ou inscription. Seules quelques dates ont pu être relevées au XVII^e siècle, époque à laquelle on utilise un très beau schiste rouge-violet ou gris bleuté pour les linteaux: 1624 (les Echelettes), 1645 (La Primaudière), 1670 (Les Forgettes). C'est d'ailleurs sur le matériau utilisé pour les ouvertures que se fonde essentiellement la datation, les autres caractères (plan-masse, matériau de gros-œuvre, type de logis...) gardant une très grande continuité. Au XVIII^e siècle, le schiste argileux bien taillé du siècle précédent, laisse place, pour les portes, aux moellons de schiste ou grès à claveaux rayonnants assem-

blés en plein-cintre et surmontés ou non d'un larmier (les deux se retrouvent parfois sur le même alignement; le larmier était peut-être réservé au logis). Quant aux fenêtres, elles se contentent d'un simple encadrement en bois ou en moellons. Au XIX^e siècle, les linteaux en bois subsistent mais ils sont souvent, surtout dans la seconde partie du siècle, remplacés par des encadrements en briques, matériau qui joue alors non seulement un rôle fonctionnel mais aussi un rôle décoratif très important (chainage, corniche, bandeau...); il faut d'ailleurs signaler qu'existaient alors au moins deux briqueteries dans la commune : à Saint Morand (cf. dossier) et à la Briqueterie d'Araize.



7/s.n. La Bruyère - Porte XVIII^e :
arc plein-cintre bloqué au mortier
et souligné d'un larmier.



10/14a. La Chauvinière. Partie de la fin du XVIII^e siècle,
linteaux de bois. Exemple assez rare d'assises alternées
de moellons de grès et de dalles de schiste ardoisier.



3/20 - La Chauvinière. Datée 1905, ouvertures en briques. Les dates percées au XIX^e siècle sur l'ardoise faîtière centrale étaient très nombreuses mais elles sont peu à peu enlevées lors des réfections de toiture.

II- IMPLANTATION DES HAMEAUX

La partie Nord et Est de la commune est un vaste plateau mollement ondulé où les fermes sont implantées en fonction des terres, les talus plantés d'arbres servant de brise-vent.

La partie Sud-Ouest présente un paysage plus vigoureux, entaillé par les vallées des ruisseaux affluents de la rivière Semnon. Contrairement à l'usage, les hameaux sont alors souvent bâtis en position de crête, probablement dans une mesure défensive (cf. Le Haut-Pays, le Feuillage), à moins qu'ils n'utilisent le cours d'eau à un endroit de passage (hameau Le Gué) ou pour l'installation d'un moulin (Penchat).



59/6 a - La Basse-Jourdonnière. Implantation du hameau sur un terrain plat.



18/30 - Le Haut-Pays. Hameau en position de crête, avec un très beau panorama vers le Nord.



44/33. Le Feuillage. Vue prise du hameau de la Fleurière, dominant lui aussi la vallée de la rivière Semnon.



23/22a. Penchat, en bordure du ruisseau du Moulin de Guéra où est implanté l'ancien moulin.

III- PLAN-MASSE DES EXPLOITATIONS

Les exploitations antérieures au XIX^e siècle sont rarement homogènes; elles se sont constituées peu à peu par adjonctions successives de bâtiments, mais leur plan-masse, répondant aux mêmes besoins, présente des caractères généraux qui se retrouvent d'une exploitation à l'autre.

Le plan-masse général est constitué par un alignement principal orienté au Sud dans lequel le logis est flanqué des étables; les combles servant de grenier (cf. la Chauvinière et le Puits Couvert). Cet alignement est très souvent doublé sur la façade postérieure par un appentis.

Lorsque l'exploitation devient plus importante, les nouveaux bâtiments peuvent être dispersés (comme à la Grande Rougeray), mais plus souvent ils constituent un second alignement soit face au premier, (cf. la Haute Menussière), soit perpendiculaire (La Chauvinière).

Ce n'est qu'au XIX^e qu'apparaissent les ensembles homogènes, en cour ouverte (ancienne briqueterie de Saint Morand, Le Val) ou semi-fermée (cf. Basse-Jourdonnière); dans tous les cas le logis occupe une place privilégiée : isolé ou à l'extrémité d'un alignement et bordant l'entrée principale de l'exploitation. On remarque aussi à cette époque, dans plusieurs cas, l'incorporation au logis de l'appentis postérieur qui est alors couvert par la même pente de toit que l'habitation. On obtient ainsi un logis très profond où la partie habitation est doublée à l'arrière par une partie cellier-laiterie, accessible à la fois par l'intérieur et l'extérieur (cf. Basse-Jourdonnière).



10/12A. La Chauvinière. Alignement du logis et des étables.
XVIII^e siècle.



49/24A. Le Puits Couvert. Alignement formé par adjonctions successives (nette trace de collage à droite).



36/19 a . La Rimbellièvre. Cas exceptionnel d'un petit appentis adossé à la façade antérieure du logis (l'alignement se prolongeait vers la droite).



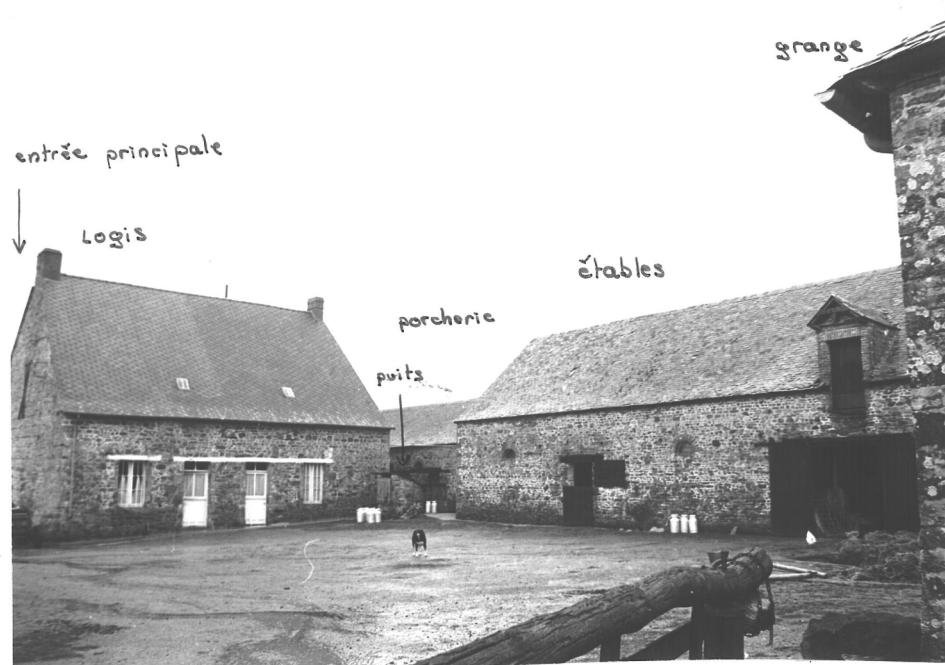
14/5. Le Val. Type d'une exploitation homogène du XIX^e disposée en cour ouverte : à noter les versants inégaux du toit du logis.



32/0A. La Haute-Menussière. Deux alignements face à face constituent l'essentiel de l'exploitation.



56/31A. Lorière. Le petit alignement du logis est doublé par un appentis adossé à sa façade postérieure.



57/35 A. La Basse-Jourdonnière. Exploitation très homogène de la fin du XIX^e siècle, disposée en cour semi-fermée.



57/36 A. Détail du logis précédent : très profond, avec mur séparant les parties habitation et cellier; l'accès à ce dernier se fait aussi par le pignon.

IV- LE LOGIS

Avant le XIX^e siècle, le logis se composant d'une seule pièce, les variantes d'élévation sont restreintes et jouent essentiellement sur la forme des ouvertures elles-mêmes. On peut cependant noter qu'au XVII^e siècle, le volume est haut, avec un comble important, et étroit, le plan au sol étant presque carré. Au XVIII^e siècle, bien que cette formule persiste (cf. Bas-Launay), le surcroit du comble devient moins important. La disposition des ouvertures reste la même : une porte et une seule fenêtre, cette dernière du côté de la cheminée. La lucarne passante servant de gerbière n'est pas toujours présente : l'accès peut se faire par le pignon ou par une autre partie de l'alignement.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la partie logis prend une importance plus grande soit parcequ'il est constitué de deux pièces, soit que ces deux pièces forment deux logis indépendants. Dans les deux cas, l'élévation est traitée de façon très ordonnancée avec répartition régulière des ouvertures de même module.



42/24. Bas-Launay. Logis XVIII^e à surcroît important éclairé par une petite fenêtre



17/24. La Bardouillièrre. Comble, à surcroît peu important, accessible par le pignon.



7/34. La Bruyère. Logis XVIII^e siècle, remanié.



11/20 A. La Chauvinière. Petit logis daté 1807 reprenant les caractères de l'époque précédente.



8/0 A. La Cohue. Répartition régulière des ouvertures de même module avec piédroits en briques et linteau en bois



54/18 A. La Poultière. Habitation de la fin du XIX^e siècle constituée à l'origine de deux logis indépendants (la fenêtre centrale est une ancienne porte : elle est légèrement plus étroite et l'appui est en ciment) avec répartition symétrique des ouvertures. Construction très soignée avec utilisation décorative des différents matériaux.

V - DEPENDANCES

Les dépendances à fonction d'étables ou de grange n'ont pas de caractères très typés et se contentent de reproduire, en qualité moins soignée, la partie habitation. On peut cependant remarquer l'utilisation, pour les enclos des porcheries, de grandes dalles de schiste ardoisier assemblées en palissades au moyen de barres de fer et d'écrous (La Boulière).

Le four est lié à chaque exploitation et il n'est pas rare de voir trois ou quatre fours dans un même hameau; ils peuvent parfois n'être séparés que de quelques mètres. C'est d'ailleurs un fait remarquable que la persistance et le bon état de presque tous les fours, alors même qu'ils n'ont plus aucune fonction. Ils présentent tous les mêmes caractères : four isolé de plan circulaire à face plate avec petite corniche soulignant la base du toit couvert d'ardoises. Le four éventré de la Balue montre bien la structure de la voûte (cf. photo suivante).

Les puits sont tout aussi nombreux : de forme guérite, avec ressauts pour le seuil et couvrement incliné constitué de dalles d'ardoise. Le rouleau, encastré dans les parois, est actionné par deux manches qui le traversent perpendiculairement. Il faut aussi noter la structure exceptionnelle du couvrement conique des puits de la Noë-Jollys et de la Touche, liés à une exploitation du XVIII^e siècle.

On trouve aussi dans un certain nombre d'exploitations - mais elles ont tendance à disparaître, - des hangars à poteaux de bois soutenant une charpente légère couverte de landes. Cette couverture de landes peut parfois descendre sur un, deux ou trois côtés pour fermer davantage le hangar (La Boulière).



16/19

Four de la Progerie

57/33 A - Intérieur du four
éventré de la Balue



9/8 A. Four de la Chevière; c'est un des seuls à être précédé d'une petite pièce où préparer le pain.



33/3A - Four et puits du MAST



61/17 A
Puits de la Noé-Jollys

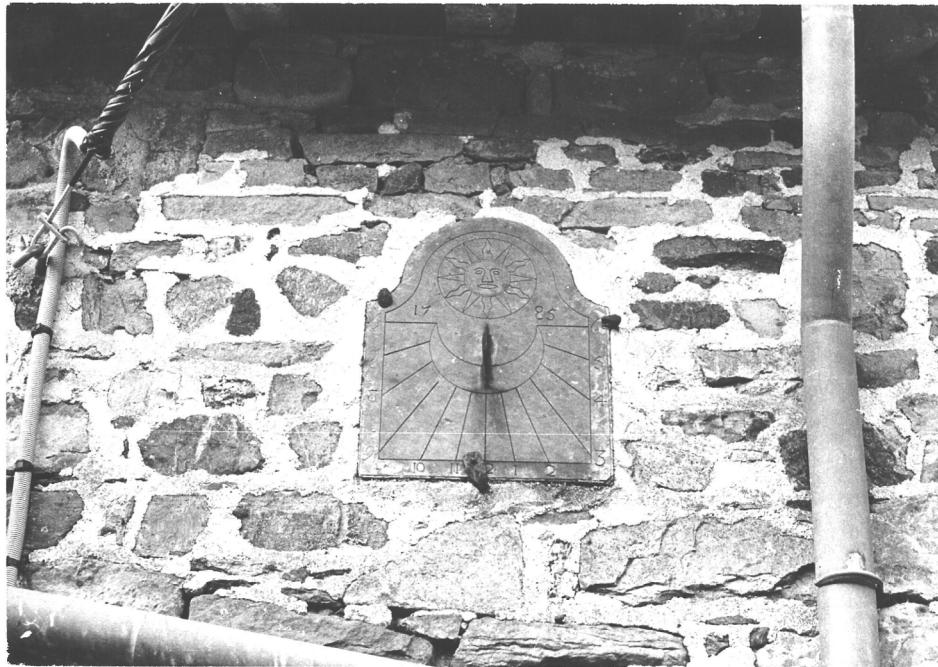


30/25 - Hangar de la Pillardièrre (voir aussi photo de la Boulière)

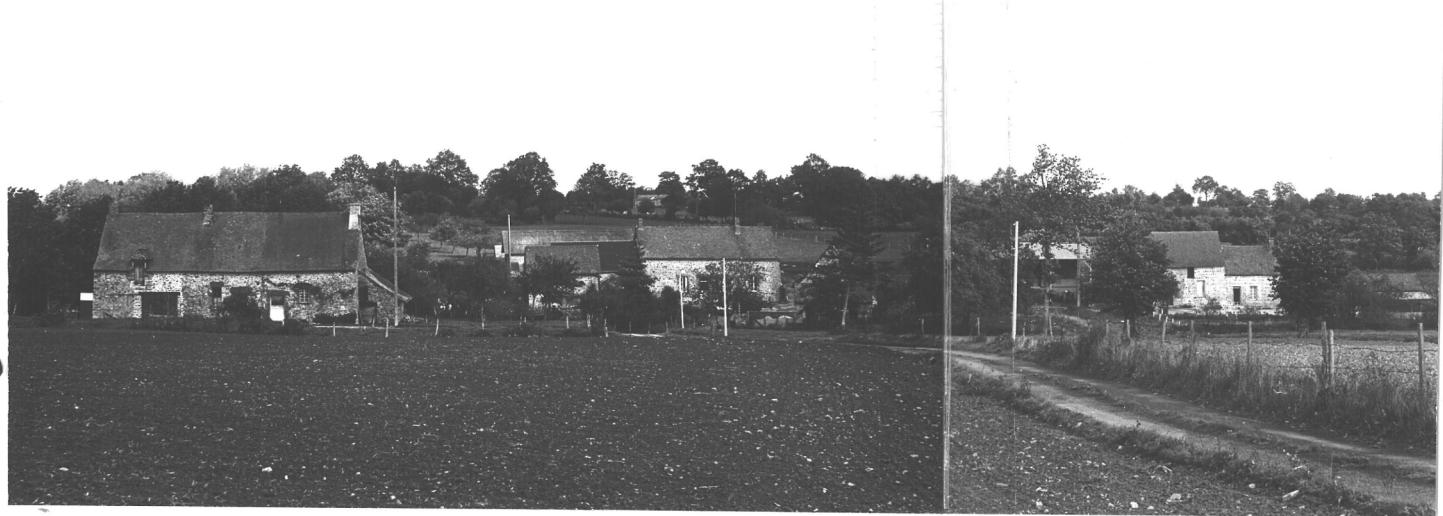
VI - DECOR

Le décor architectural est pratiquement inexistant étant donné les matériaux employés très difficiles à tailler. Seules les briques, par leur disposition, peuvent créer un effet décoratif d'ailleurs très utilisé dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'intérieur est tout aussi sobre; aucun décor, seules les consoles des cheminées, en bois, sont galbées en un ou deux quarts de rond.

L'élément décoratif est alors parfois donné par un objet rapporté : niche dans la façade pour une statuette en faïence ou une statue ancienne comme à la Pillardière, cadran solaire (un seul, daté 1785; cf. photo), girouette en tôle découpée figurée d'un chasseur, d'une vache ou d'un cheval (très nombreuses).



42/22 - Cadran solaire daté 1785 à la Mintière.



47/7a - 8a. Hameau des Forgettes, composé de petits alignements orientés au Sud, et situé dans une légère déclivité.



45/1 - La mare, présente dans tous les hameaux.



46/5a. Premier alignement Sud, daté 1670: à droite le logis, suivi d'une remise dont les ouvertures ont été remaniées (schiste rougeâtre remplacé par des moellons de grès), et d'anciennes étables.



45/2. Façade postérieure, totalement aveugle.



46/3. Escalier et porte de la cave, située sous le logis; cette disposition est exceptionnelle : les caves ne se trouvent généralement qu'en milieu urbain ou dans les grands manoirs.



46/2a.

Fenêtre du logis, datée 1670; le schiste gréseux, ici de teinte rougeâtre, constitue le matériau le plus usité au XVII^e siècle pour les ouvertures des maisons de la commune.



- ancien manoir -

37/26a. L'exploitation est composée de bâtiments dispersés centrés sur une grande longère à toiture à croupes percée de petits chiens-assis, remontant au XVIII^e siècle.



36/24a.

Chemin creux reliant le hameau au C.D. 94.



33/2a. Alignement du début du XIX^e siècle avec deux petits logis juxtaposés et prolongés par un appentis postérieur.



33/6a. Autre alignement, du XVIII^e siècle, avec petit logis à porte et fenêtre à linteau en bois échancreé et petite cheminée en bois.



23/25a. Ancienne ferme comportant, à gauche, le logis d'une seule pièce avec cheminée en bois et traces d'un ancien escalier intérieur en bois.



24/27a. Les ouvertures, en schiste gréseux bleuté, sont datées de 1645; l'arc de décharge au-dessus de la porte se rencontre sur plusieurs autres logis datés de la même période.



24/29a.

Détails des coyaux échancrés qui débordent largement l'aplomb des murs, les protégeant ainsi de l'eau de ruissellement de la toiture.



55/20a.

Grand bâtiment du XVIII^e siècle, à étage servant de grenier, groupant sous le même toit les fonctions de logis, d'étable et de grenier; un grand appentis postérieur double la surface au sol.



55/23a.

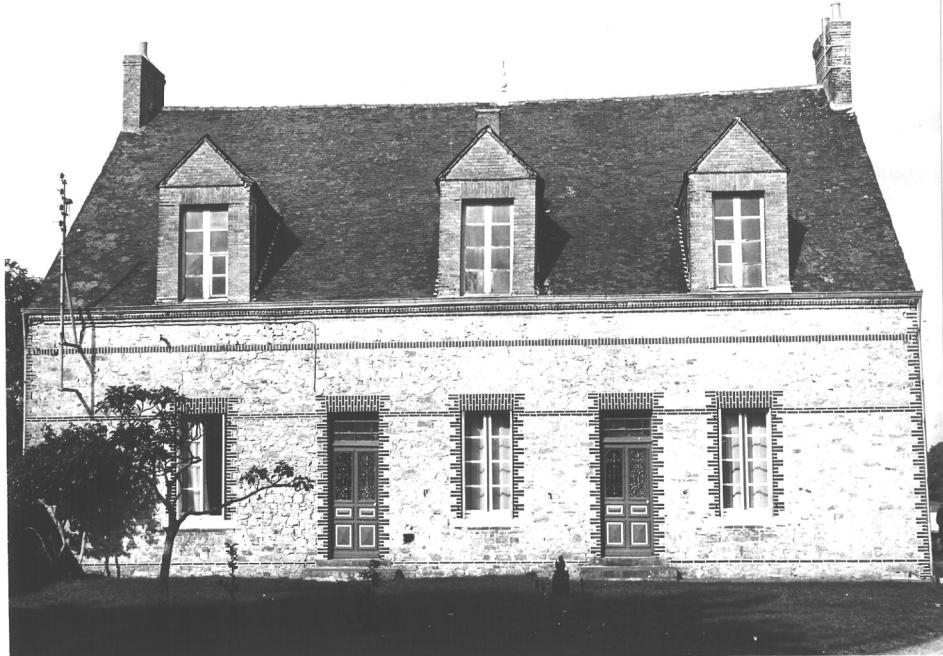
Four à pain situé dans la cour et tourné vers le logis.



56/28a. Autre exploitation du même lieu-dit, où la partie habitation est constituée de deux petits modules juxtaposés avec répartition symétrique des ouvertures.



56/27a. Disposition exceptionnelle des dépendances : celles-ci sont formées de deux ailes séparées par une étroite ruelle et greffées perpendiculairement sur la façade postérieure de l'ancien logis.



66/7a. Logis de l'ancienne briqueterie installée au village de Saint Morand. Le rôle décoratif des briques est très important; à noter en particulier la corniche galbée, entièrement en briques.



65/3. Aile des dépendances, avec ouvertures et bandeau en briques.

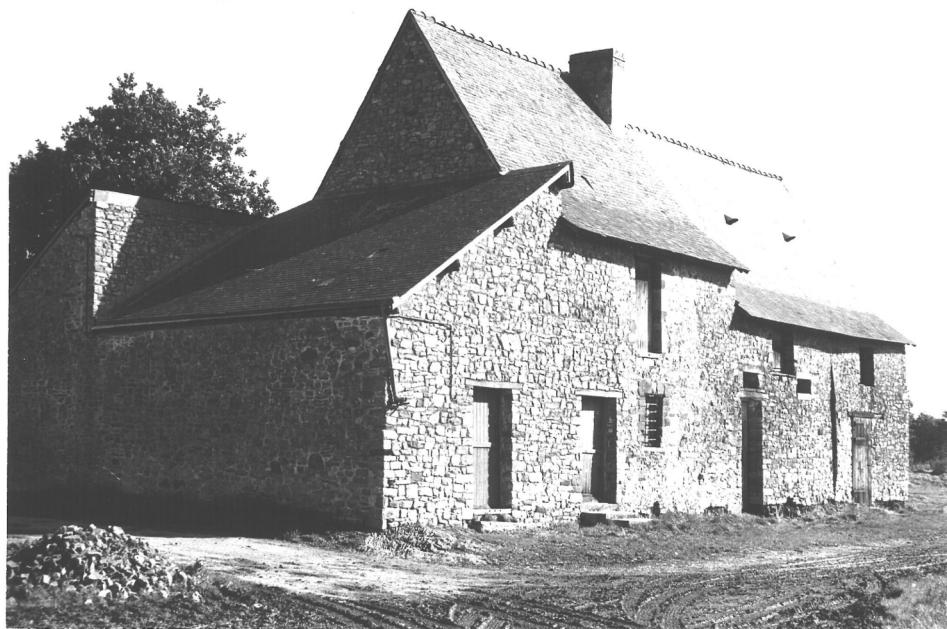
A droite les latrines et le chenil, entièrement en briques.



65/2a. Ancien four à briques.

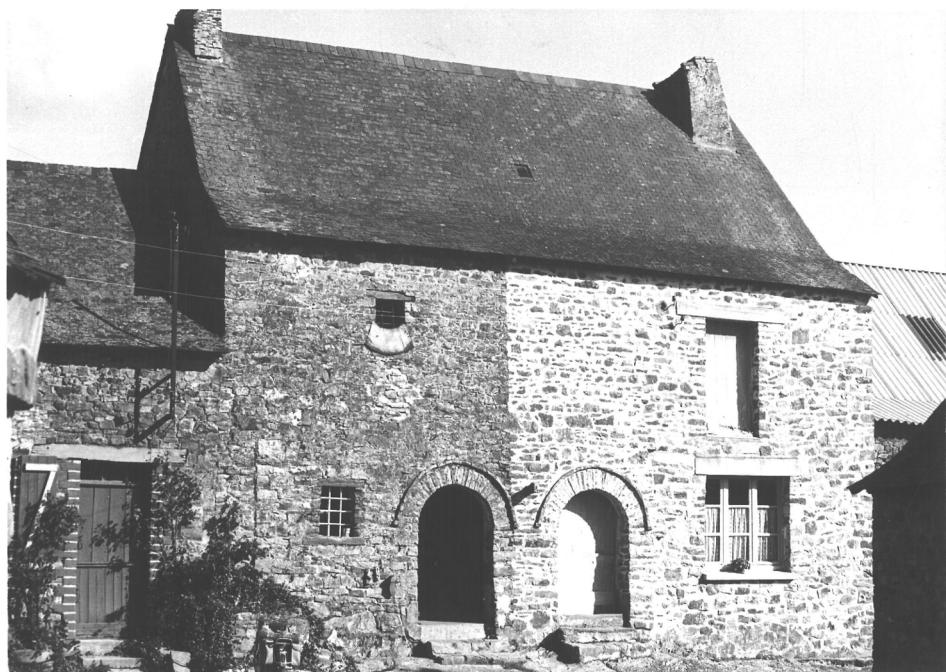


66/10a. Ancien séchoir à briques.



52/2a. Le hameau comporte plusieurs exploitations édifiées du XVII^e au XIX^e siècles, représentatives des différents modes de construction dans la commune.

Ici ancien logis du XVII^e siècle, à volume étroit et haut avec fenêtre chanfreinée en schiste rouge, remanié et encadré de dépendances plus récentes.



52/3a. Maison du XVIII^e siècle à deux logis séparés par un mur de refend; la partie droite a été remontée après éboulement de la façade.



53/7a. Petit logis de la fin du XVIII^e siècle situé à l'extrémité d'un alignement et prolongé sur la façade postérieure par un appentis.
Ouvertures à piédroits appareillés et linteau en bois; celui de la porte est très bien échancré en anse de panier.



48/17a. Maison bourgeoise de la première moitié du XIX^e siècle avec pièces distribuées par un couloir axial.



88/2a. Gros bloc de quartzite, dégagé lors de l'arasement d'un talus, au Nord-Ouest du hameau des Perrières. Il comportait sur le devant un petit pavage en demi-cercle. Un autre bloc de même nature, mais couché, donne son nom au lieu-dit proche de la "Pierre-du-loup".

Fonds de carte
au 150 000

